



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 11 DE ENERO DE 1812.

(*Vigilia donde es patrona Santa Eulalia.*) Los H. B. siete Siervos de María Fundadores.

Las Q. M. están en la Ig. de PP. Capuchinos; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
9 á las 11 de la noc.	4 grad. 8	28 p. 1. 2	S.N.E. cub. lluv. niev
10 á las 7 de la mañ.	5 2	28	Idem. cub. lluv.
10 á las 1 de la tard.	7	28	8 N. E. cubierto.

SCENE

Qui eut lieu dans la demeure des Morts, le dernier jour de l'année 1811.

ACTEURS. — Le général Solano, le général La Romana, le général Vives, le duc d'Albuquerque, don Benito de S. Juan, le marquis de Florida-Blanca, Reding, Alvarez, et Palafox.

Solano. La parque nous a réunis pour toujours dans cette triste mais tranquille demeure. Plus de partis, plus de systèmes, car, ainsi que le génie et la figure, ils n'arrivent que jusqu'aux portes du tombeau, sans passer en delà. Pendant mon passage sur la terre, je fus d'un parti entièrement opposé au vôtre, et je mourus victime de mon système. Quoique vous avez été constamment mes antagonistes, je désirerais que nous jetassions ensemble un regard rapide sur tout ce que nous avons vu faire à l'insurrection espagnole jusqu'à ce jour, qui est le dernier de cette année, afin de pouvoir juger quel sera le sort de cette nation dont nous étions membres, et lequel des deux partis est le plus avantageux pour les vivants qui restent encore en Espagne, c'est-à-dire d'accepter la dynastie française ou de la repousser à feu et à sang, comme vous avez essayé de faire.

Florida Blanca. C'est à moi, comme le plus ancien, qu'il appartient de répondre. Si mon

ESCENA

Acaecida en la mansion de los muertos el último dia del año próximo pasado.

ACTORES. — El general Solano. — El general La Romana. — El general Vives. — El duque de Albuquerque. — Don Benito de San Juan. — El marqués de Floridablanca. — Reding, Alvarez, y Palafox.

Solano. Amigos y caballeros: La парка nos ha reunido ya para siempre en esta lúgubre quanto tranquila morada. Aquí cesan todos los partidos y sistemas, pues todo ello, lo mismo que el genio y la figura, solo llegan hasta la sepultura; pero no pasan de allá. Quando vivimos en el mundo, fui yo de un partido enteramente opuesto al de Vms. y morí víctima indefensa de mi sistema. Quisiera pues que Vms. que abrazaron el contrario, hechasen conmigo una rápida ojeada sobre quanto hemos visto que ha hecho en este año que hoy acaba, la insurrección española, para que calculando sobre lo que ha ganado ó perdido, podamos inferir qual será la suerte de la nación de que fuimos miembros; y qual de los dos partidos hubiera sido mas útil à los vivientes de España. Es decir: abrazar la dinastía francesa, como yo opinaba; ó rechazarla à sangre y fuego, como quisieron Vms.

Floridablanca. Como à mas anciano me toca ser el primero en responder. Si la edad debi-

grand âge n'eut affaibli les fibres de mon cerveau, et ne m'eut pas fait perdre toute ma mémoire, et presque l'entendement, j'eusse été assurément autre de ce que je fus sur la fin de mes jours. Tout le monde sait que je radotais, et mes concitoyens finissent par me gagner, avec les noms flatteurs de patriotisme, de nation, d'indépendance, de religion et de liberté. Ignorant que j'étais! Je devais bien penser qu'au point où en étaient les choses, il n'y avait qu'une dynastie française capable de nous conserver tout ce que nous allions perdre par le changement du souverain. J'eusse dû savoir que le seul et unique ennemi de l'Espagne et de toute nation commerçante est l'Angleterre. J'eusse dû me rappeler que, de mon temps, la marine espagnole avait su faire respecter son pavillon par le cabinet britannique, et que le moyen le plus sûr de lui arracher aujourd'hui le droit tyrannique qu'il s'est donné, était de faire cause commune avec la France, comme les autres puissances ont fait, et, que réunissant quelque jour toute la marine de l'Europe, ont eu pu demander raison à cette puissance, de tous les outrages qu'elle a faits aux autres nations. Je me trompai, et surtout lorsque je crus que mes compatriotes, au sortir de l'inertie où les avaient plongés pendant si longtemps un mauvais gouvernement, pourraient tout d'un coup être assez forts, assez adroits, assez actifs, assez vigilans pour soutenir, avec avantage, une entreprise aussi conséquente, comme celle de résister à une nation telle que la France, qui est aujourd'hui au degré le plus haut de son activité et de sa force. La brebis ne peut se mesurer avec le lion... Je me trompai.

Romana. Personne ne se trompa plus que moi. Mais qui n'eût cru, en voyant les proclamations et les journaux qui se répandirent en un instant dans toute l'Espagne, que cette multitude qui se soulevait de tout côté, n'était pas résolue à mourir plutôt que de changer de système? Je fus bientôt détrompé. A peine fus-je débarqué en Espagne que je pensais que ma petite armée allait former une multitude de braves, qui se disciplinant sous mes ordres, eussent été capables de présenter à la France un aspect imposant; mais je m'aperçus que tout se réduisait à faire des plans, à donner des ordres et rendre des arrêtés: enfin je reconnus que les plaies de l'ancien gouvernement n'étaient pas entièrement cicatrisées chez les espagnols. Il était trop tard pour prendre un autre parti; j'avais déjà fait un faux pas, et il ne me restait que deux moyens, celui de vaincre, ou de paraître comme un traître aux yeux de toute l'Europe. Je ne pus obtenir le premier, et ce déplaisir, joint à plusieurs autres, me firent succomber.

litando las fibras de mi cerebro, no me hubiese hecho perder en gran parte la memoria, y casi casi el entendimiento, seguramente habría sido otra de lo que fui en mis últimos años mi voluntad. Nadie ignora que yo choteaba, habiéndome mis paysanos acabado de aturdir con los alagüeños nombres de patriotismo, nación, independencia, religión, y libertad. Necio de mí! Yo debía entender que en el estado a que habían llegado las cosas, solo una dinastía francesa, era capaz de conservarnos, todo lo que me hicieron creer que se iba perdiendo con la mudanza de Soberano. Yo debía de haber tenido presente que el verdadero, el único enemigo de la España, y de toda la nación comerciante es la Inglaterra. Debía de acordarme que la marina española en mi tiempo había sabido hacerse respetar del ministerio británico: y que el único medio de arrancarle el tiránico despotismo que se ha abrogado, era el de hacer causa común con la Francia, como lo han hecho las demás potencias para que reunida algún día toda la marina europea pudiese pedir cuentas a la inglesa de tantos agravios como la Europa toda tiene recibidos. Me equivoqué: y mucho mas me equivoqué creyendo que mis paysanos al salir de la inercia en que les habían puesto tantos años de un mal gobierno, pudiesen de repente, ser fuertes, ser diestros, ser activos, ser vigilantes, y todo lo que se debe ser para sostener con buen éxito una empresa tan enorme qual lo es la de contrarrestar una Nación que como la Francia, se halla en el auge mayor de su actividad y fuerza. De ningún modo puede la oveja pelear con el valeroso león. Me equivoqué.

Romana. Nadie se equivocó mas que yo. Pero ¿quién, al recibir las proclamas y periódicos que en un momento pletuxo por todos lados la España entera, no había de presumir que aquello era la erupcion de una muchedumbre decidida a perecer antes que mudar de sistema? Ah! Pronto quedé desengañado. Apenas fui desembarcado en España, quando al paso que creía que mi corto ejército iba a formar un semillero de valientes, que disciplinándose a mis órdenes fuesen capaces de presentar a la Francia un ejército respetable; vi que todo se quedaba en planes, órdenes, y decretos: finalmente conocí que las cicatrices del antiguo mal gobierno no estaban borradas de los españoles. Ya era tarde para retroceder. Ya había dado yó un mal paso, y no me quedaban mas que dos medios. O vencer, o parecer traidor a los ojos de Europa. Lo primero no me fué posible; y este sentimiento junto a muchos otros acabaron mi vida.

Ne parlons plus de cela : Pour répondre à la demande du malheureux Solano, je dois avouer que ce qui s'est passé cette année dans ma patrie est bien différent de ce qu'on attendait au commencement de l'insurrection. Je suis un de ceux qui traitai plus particulièrement avec les anglais, aussi suis je plus que tout autre pénétré de leurs perfides intentions et de leurs fourberies funestes. Il est notoire qu'ils se sont déclarés dans leurs écrits les défenseurs de l'indépendance espagnole, mais il est aussi notoire que depuis que les français les battirent à Talavera, tous leurs efforts se sont bornés à défendre le Portugal. Qu'ont-ils fait pendant cette année pour protéger les espagnols ? rien. Interrogez Tarragone ; que dis-je Tarragone ? Badajoz, Valence, Ciudad Rodrigo et toute l'Espagne ? Ils ne veulent que la guerre, ils me trompent. Les plans qu'ils me proposaient étaient bien différents, lors qu'ils m'arrachèrent du Nord. Je connais à présent que toute la politique anglaise se réduit à soulever les nations et à les abandonner ensuite au milieu de leurs disgrâces. Il n'est donc pas étonnant que nos compatriotes aient souffert tant de malheurs pendant l'année qui finit ; et je souhai-rais que s'ils s'obstinent à continuer la guerre, ils éterniseront inutilement leurs disgrâces. Plut à Dieu que nous eussions eu cette expérience lors que les troubles de la cour commençèrent à s'élever, dans les derniers mois de la faible dynastie des Bourbons ! Plut à Dieu que mes cris pussent arriver jusqu'à la demeure des vivants ! je les décompterais bien mieux que vous autres, parce qu'ils me regardaient tous comme le redempteur de la patrie.

(La suite à demain.)

SUITE

De l'article de politique du Journal d'avant hier.

Le public saura donc que M. Lacy est joué, malgré la proclamation dont nous parlons. Personne ne l'écoute, personne ne se présente. Aussi est-il obligé de changer de ton, et d'avoir recours aux prières. En effet, voici encore une autre proclamation qu'il vient de faire. Les ressorts sont changés, mais le fonds est le même. Nous allons la donner au public avec quelques petites notes, car nous croyons en avoir assez dit sur cet objet. Il y a d'ailleurs beaucoup d'abonnés qui se plaignent que nous ne leur donnons pas de nouvelles extraites des journaux français. Il est juste de répondre à leurs demandes, et nous le pouvons facilement, puisque

3
 Pero dexando esto à parte ; y respondiéndolo à la pregunta del malogrado Solano ; no puedo ménos de co-fesar, que lo que se ha pasado este año en mi patria, es muy diverso de lo que yo presumi al principio de la insurrección. Yo que mas que otro alguno traté con los ingleses, yo soy el que mas que otro alguno penetra ahora sus perversas intenciones y mi engaño. Engaño funesto ! Es público y notorio que ellos se han manifestado en lo escrito, acérrimos defensores de la independencia de España ; pero tambien es público que desde que los franceses les vencieron en Talavera, todo su conato y ahínco se ha limitado en la defensa del Portugal. ¿ Qué esfuerzos han hecho este año que acabamos para proteger los españoles ? Ninguno en efecto. Y sino que lo diga Tarragona, ¿ Qué digo Tarragona ? Badajoz, Valencia, Ciudad Rodrigo. España toda. Ellos no quieren sino la ducción de la guerra. Me engañaron. Muy diferentes eran los planes que me propusieron al arrancarme del Norte. Mas ahora conozco que toda la política inglesa estriba en poner la gente en empeños, para plantarles en medio de sus quebrantos. Por este motivo no es de extrañar que nuestros paisanos hayan tenido tantos descalabros este año que acabamos ; y concluyo diciendo que si se obstinan en continuar la guerra, será obstinarse en eternizar unas desgracias inútiles. Ojalá lo hubiéramos conocido al empezarse las turbulencias de la corte en los últimos meses de la dinastía débil de los Borbones ! Y ojalá pudieran llegar mis voces en la mansion de los vivos ! Yo les desengañaría mejor que otro alguno de Vms. por haber sido yo el que miraban todos como redentor de su patria.

(Se continuará.)

SIGUE

El artículo de política del diario de antes de ayer.

El público debe saber que el Sr. Lacy quedó burlado con la proclama que refutamos. Nadie lo cree, nadie se presenta. Así es que se halla en la precisión de variar de tono y acudir à las suplicas. En efecto à pocos dias nos ha salido con otra proclama, en la que mudados los resortes, el objeto principal es el mismo. Aquí la presentamos acompañandola con unas notas cortas, pues parece que bastante llevamos dicho sobre el asunto ; y hay muchos subscriptores que claman para que les demos noticias extractadas de los periódicos franceses. Es muy justo complacerles, ya que las

nous en avons beaucoup. Voici donc la proclamation.

(Demain nous donnerons la proclamation en entier, avec les notes.)

tenemos à la mano. Vamos pues à la proclamación. Dice así.

Mañana daremos la proclamación por entero con las notas correspondientes.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO TEATRAL.

Precios de abonos y diarios para las representaciones que se harán en el Teatro de esta Ciudad desde el 13 de Enero hasta el 11 de Febrero próximo ambos inclusive, sujetos à todo evento.

Precios diarios.

Aposentos bajos y de primer piso
sin entrada. Dos pesetas.
Idem de segundo. Peseta y media.
Idem de tercero. Una peseta.
Lunetas. Media peseta.
Anfiteatro. Media peseta.
Entrada general. Media peseta.

El día de iluminación todo doble, y los Señores Abonados pagarán media peseta de entrada.

Abonos por el tiempo dicho.

Aposentos bajos y de primer piso
sin entrada. Doce pesetas.
Idem de segundo. Ocho pesetas.
Idem de tercero. Seis pesetas.
Lunetas con entrada. Diez pesetas.
Anfiteatro con entrada. Diez pesetas.
Entrada sin luneta. Cinco pesetas.
Luneta sin entrada. Cinco pesetas.
Anfiteatro sin entrada. Cinco pesetas.

1.ª Desde el día 12, hasta el 13 inclusive del presente mes de Enero estará en la Casa Teatro, à las horas siguientes, de 11 à 1 por la mañana, y desde las 4 à las 5 y media por la tarde, para recibir los objetos destinados à este fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefijado perderà la opción al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que pueda tener motivo de queja.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se le franqueará luneta, à otras personas que las prescribas por la Superioridad, ni servirá el abono mas que à la persona misma en cuyo nombre esté hecho.

AVISOS.

Tous propriétaires, locataires, fermiers d'immeubles payant des cens, rentes etc. à l'Inquisition.

Tous débiteurs quelconques à quelque titre que ce soit de cet ancien corps.

Tous détenteurs de titres, documents et propriétés qui lui ont appartenu.

Sont tenus d'en faire la déclaration à la direction des Domaines, rue de la Canuda, avant le 20 janvier 1812.

Ce délai expiré, tous individus ci-dessus désignés, qui n'auraient pas accédé à cet avis seront poursuivis pardevant les tribunaux compétents comme débiteurs ou détenteurs du Domaine national.

*Le Directeur des Domaines,
LE-RAT LARENAL.*

Todos los propietarios, inquilinos, arrendadores de bienes inmuebles, que pagaban censos, y rentas etc à la Inquisición;

Todo deudor de dicho antiguo cuerpo, qualquier que sea;

Todo detentor de títulos, documentos y propiedades que le pertenecieron;

Quedan obligados à declararlos à la dirección de los bienes nacionales, calle de la Canuda, antes del 20 de enero.

Después de dicho término, todos los individuos arriba designados, que no hubieren obedecido, serán perseguidos ante los tribunales competentes como deudores ó detentores de bienes nacionales.

*El Director de Admonas,
LE-RAT LARENAL.*

La venta du Chebec le *Pelican*, annoncée dans les diarios précédents, pour le neuf du courant, a été renvoyée à lundi 13, de midi à une heure.

La venta del chabéque corsario el *Pelicano*, anunciada en los diarios antecedentes por el día 9 del que rige, queda remiada para el lunes 13, de medio día hasta la una.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *la Flormina*; tonadilla, saynete, y fandango.